

Ouverture du Percussions Festival

Les baguettes magiques du Lausanne Marimba Ensemble

J eudi soir 16 novembre, la Salle Paderewski a dû refuser du monde qui voulait assister à «Baguettes enchantées». Le concert d'ouverture du Festival international de percussions de Lausanne – en simultané avec le récital de la joueuse de tablas Suphala aux Docks – a drainé un public enthousiaste, venu découvrir la création du Lausanne Marimba Ensemble. Cette formation réunit huit anciens élèves de Stéphane Borel à l'HEMU: Annick Richard, Aurélien Perdreau, Youri Rosset, Mathias Cochard, Augustin Lipp, Camille Cossy, et le Tchiki Duo de Jacques Hostettler et Nicolas Suter.

De leurs baguettes magiques, les fées ont dû octroyer trois pou-

voirs sur le berceau du Tchiki Duo: audace, persévérance et cohésion. Car depuis leurs débuts en 2005, Nicolas Suter et Jacques Hostettler ont dépassé toutes les attentes dans ces excellences, en dépit de circonstances parfois injustes qui ont failli briser leur élan. Les deux Lausannois ont réussi à populariser le marimba et à fédérer autour d'eux les meilleurs compositeurs, en Suisse et à l'étranger, ainsi qu'une nouvelle génération de frappeurs romands très doués.

Mais c'est certainement la cohésion du duo, élargie ici à l'octuor, qui fascine le plus, comme s'il s'agissait d'un seul corps ondoyant, communiquant son pouls à tout le public. Le tout joué par



«Fudò», un des moments très forts du concert-spectacle du Lausanne Marimba Ensemble à la Salle Paderewski au Festival international de percussions, avec Jacques Hostettler, Mathias Cochard et Nicolas Suter. VALDEMAR VERISSIMO

cœur, finement éclairé et mis en scène par Didi Sommer, le magicien des clins d'œil et des transitions distrètes.

Huit solistes sur six marimbas génèrent un souffle continu qui ne peut que se comparer aux sonorités de l'orgue, saisissantes dans «Memories of the Seashore» de Keiko Abe. L'orchestre ainsi réparti peut aussi restituer avec une netteté redoutable l'enchevêtrement de voix chez Steve Reich ou les concertos de Bach et Vivaldi. Moment de suspension inouï, l'aria des «Variations Goldberg» à deux marimbas tient du vertige et de la caresse, avant le tsunami final.

Cliquetis de baguettes, solos de triangles, bombardement de tambours et chuchotements de

ressac, tout un arsenal crépitant faisait contrepoint à ces longues plages fluides. On ne peut imaginer plus grand contraste avec les coups de tonnerre déclenchés à trois aux grosses caisses ou, plus tard, par l'irrépressible «Trio per uno» de Zivkovic, marque de fabrique de Tchiki dans une version littéralement renversante!

Voilà posés, par les seuls musiciens suisses de la programmation, l'étalon d'accomplissement attendu d'un festival de percussions qui, à sa 2^e édition, se cherche encore une cohérence et une ambition. **Matthieu Chenal**

Lausanne, divers lieux, jusqu'au 19 nov., percussionsfestival.ch